

Quel est l'homme qui souhaite la vie, qui aime de longs jours pour goûter le bonheur? Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des discours perfides; éloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et la poursuis. (Psaume 34: 14-16)

La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. (Proverbes 18:21)

La force de la langue

Nous avons commencé notre office de Chabbat - Yom Kippour par le Kol Nidré, un texte qui traite de la question des *nedarim*, c'est-à-dire des vœux et des serments. Le Kol Nidré pose le problème des engagements verbaux prononcés par imprudence ou légèreté. Mais d'une manière générale, le Kol Nidré nous rappelle combien il importe de faire attention avant d'ouvrir la bouche, de faire attention au choix des mots que nous utilisons.

Écoutons ce midrash sur les psaumes (Yalkout Chemoni Tehillim 36):

Nos sages racontent l'histoire d'un roi persan qui est atteint d'une très rare maladie. Ses médecins lui proposent un remède aussi peu ordinaire que le lait d'une lionne. Mais comment se le procurer ? Un sage est choisi pour accomplir cette mission délicate. Il part à la recherche d'une lionne. Lorsqu'il trouve sa tanière, il s'en approche, accompagné de dix chevreaux. Tout en gardant ses distances, il lance

un chevreau vers l'intérieur. Il répète cela pendant dix jours. La lionne commence alors à se sentir à l'aise avec cet homme, et par conséquent, le sage parvient à traire son lait. Il repart avec le lait et sur le chemin du retour, s'installe près d'un arbre pour y passer la nuit. Alors, il commence à rêver. Il rêve qu'une dispute éclate entre les différentes parties de son corps. Ses pieds disent : « *Nous sommes les plus importants. Si nous n'avions pas mis l'homme en marche il n'aurait jamais pu se procurer le lait.* » Les mains répondent alors : « *Eh bien non, c'est grâce à nous que le lait a pu être extrait.* » Les yeux prennent ensuite la parole : « *Sans nous, il n'aurait pas pu trouver le chemin vers la tanière.* » Puis, le cœur proteste : « *Si moi, je ne lui avais pas donné un conseil, vous tous n'auriez rien pu faire.* » Puis, c'est au tour de la langue d'intervenir : « *Sans mes paroles l'homme est impuissant.* » Les autres membres de réagir : « *Tais toi espèce de mollusque aveugle !* » La langue est indignée et rétorque : « *Je vais vous montrer qui est le véritable maître !* » Finalement, dans le rêve, l'homme arrive au palais du roi. Celui-ci lui demande : « *Est-ce que tu m'as rapporté le remède ?* » « *Oui, votre majesté, je vous ai apporté le lait d'une chienne* » Le roi se fâche et demande à ses gardiens de faire pendre l'homme. Alors, tous les membres se mettent à trembler. La langue dit : « *Si je vous sauve la vie seriez-vous*

prêts à me reconnaître comme votre maître ? » « Oui maître ! » Sur quoi l'homme reprend la parole : *« Je vous prie de m'accorder une dernière audience avec le roi car je me suis mal exprimé . »* L'homme a pu ensuite prouver qu'il avait bien rapporté le lait d'une lionne. Après tout cela le sage se reveille. Il apporte le lait de la lionne au Roi. Celui-ci le boit et guérit. Le sage reçoit une belle récompense.

Comme l'enseigne ce midrash, la langue, ici symbole de la parole, a une puissance considérable. Une puissance qui peut engendrer des choses positives et constructives ou des choses négatives et destructrices.

Dans le livre de la Genèse, Dieu crée l'univers avec la parole et c'est aussi par la parole ou par l'absence de la parole que le monde se défait. Eve par exemple, est dupée par le serpent et mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Par conséquent, elle et Adam sont chassés du Jardin d'Eden. Le jaloux Caïn, qui n'arrive pas à communiquer avec son frère Abel , finit par le tuer et ainsi la violence est introduite dans le monde. Les hommes se mettent alors sur une pente glissante qui mène vers le déluge.

C'est donc par la parole que la destinée de l'humanité est scellée.

Et c'est par la parole, par nos paroles, que nous accomplissons le processus de *techouva*, de retour à soi et de réparation, pour être scellés dans le livre de la vie pour cette nouvelle année 5775.

Parmi nos comportements, une des choses qui a le plus fort impact négatif sur les relations humaines, c'est la mauvaise langue. Car plus que les gestes, c'est par la parole que nous risquons de blesser l'autre. Et blesser l'autre, c'est abimer la relation, en créant de la méfiance, suscitant des tensions et, pire, de la haine.

Toute une famille ou même toute une communauté peuvent être fragilisées par *lashon ha-ra*. Il n'est pas étonnant de découvrir que dans la longue liste de péchés ou de transgressions, que nous énumérons toute au long de la fête de Yom Kippour, figure celle de *lashon ha-ra*. En effet, nous retrouvons dans le *al het*, cette longue confession, des transgressions telles que : *bitui sifatayim*, propos déplacés; *dibur peh*, paroles vaines ; *vidui peh*, confessions purement verbales et superficielles; *tifshut peh*, propos inconsidérés, ou encore dans d'autres versions du *al het* : *richilut*, le commérage ; et *bisiah siftoteinu*, conversations légères. Les trois mots qui reviennent à chaque fois sont « *peh* »—la bouche ; « *sifatayim* »—les lèvres—et « *lashon* »- la langue.

Comment peut-on éviter la mauvaise langue?

Écoutons les paroles d'un grand maître de hassidout et un disciple du Dov Baer de Mezerich, rebbe Eli Melekh de Lisensk :

« Chacun doit s'habituer à n'entreprendre une conversation avec quiconque que si c'est urgent et important : Et même dans ce cas, il ne faut utiliser que quelques mots soigneusement choisis afin d'éviter le mensonge - que Dieu nous préserve—l'offense, le commérage, la calomnie, l'insulte : et chacun doit s'entraîner à suivre la règle des sages : ' Apprend à ta langue à dire « Je ne sais pas ». ' »

Prudence, circonspection, modestie sont pour Elimelekh des critères importants dans la maîtrise de la parole. Ses écrits, qui datent du 18^{ème} siècle, anticipent la littérature de Mousar, ou littérature éthique du 19^{ème} siècle qui va explorer d'avantage les nuances et les enjeux de la mauvaise langue. Une des personnalités les plus célèbres dans le monde du Moussar fut le rabbin Israel Meir Kagan ou le *Hafetz Hayim*. Il a écrit deux ouvrages importants dans les années 1870 consacrés à la *lashon ha ra*. Le Hafetz Hayim nous rappelle qu'il y a trente-et-un commandements de la Torah qui ont un rapport avec la mauvaise langue, dont le verset que nous lirons demain matin tiré de Lévitique 19: "Tu n'iras pas calomnier les tiens. " Le Hafetz Hayim mettait en garde de:

Ne pas dire des choses désobligeantes à propos de quelqu'un, que ce soit des choses vraies ou pas. De ne pas insuer des choses désobligeantes et de ne pas accepter d'en écouter, et de ne pas les croire si on les entend tout de même.

Aujourd'hui, on peut rencontrer dans la culture courante des plaidoiries pour adopter une éthique de la parole. En France, le philosophe Michel Lacroix a publié récemment: "Paroles toxiques, paroles bienfaitantes: pour une éthique du langage".

Et aux Etats-Unis, Stephen M. Wylen a écrit un livre, il y a plus d'une vingtaine d'années, sur un aspect de la mauvaise langue, le commérage. Auteur de **Gossip : the power of the word**, il précise d'ailleurs, dans sa préface, que les enseignements du *Hafetz Hayim* lui ont servi d'inspiration. Wylen nous rappelle que le commérage c'est tout ce qui dévalorise l'image d'une personne alors qu'on l'évoque devant les gens, en son absence. Mais attention, le commérage peut contenir des informations vraies sur la personne. Le problème est que ces faits appartiennent à la personne en question et qu'ils ne sont pas destinés aux autres. Le commérage consiste donc en vérités ou demi-vérités rapportées dans un contexte particulier avec une certaine emphase. Le résultat est qu'on porte atteinte à l'individu. Les sujets varient selon les âges et selon le contexte social.

Au bureau , par exemple, le commérage tourne autour des problèmes de pouvoir, de sexualité, de promotion, ou d'argent. A l'école, chez les adolescents, le commérage concerne plutôt des questions d'apparence physique ou de sexualité.

Pour certains adultes, le commérage peut sceller des amitiés, tandis que pour certains jeunes, y participer fait office de rite initiatique.

Mais soyons honnêtes, ne sommes-nous pas tous fautifs dans ce domaine ? Et c'est souvent quand nous n'avons plus rien à nous dire que nous enchaînons avec lui.

Dans le livre de la Connaissance (Hilkhot Deot, chapitre 7) , *Rambam* nous met en garde sur le danger néfaste du commérage et, d'une manière générale, de la médisance.

« Qui est le médisant ? demande Rambam, celui qui amène des informations et les fait circuler d'une personne à une autre et dit " un tel a dit cela" ou "j'ai entendu telle et telle information à propos de ceci et cela". Même si ce qu'il répète peut être vrai, le médisant peut ruiner le monde. »

Dès que les paroles commencent à circuler, il est difficile de les arrêter. C'est pourquoi le prophète Jérémie (9: 7) disait « *Hets*

shahut lishonam... » Il comparait la mauvaise langue à une flèche aiguisée. Des qu'elle est lâchée on ne peut pas la récupérer...

En plus, le commérage est un peu comme le « jeu du téléphone » ; on raconte une chose et puis après être passée d'une bouche à une oreille, puis à une autre, etc., l'information est déformée.

Il est écrit dans le Talmud, traité Arakhin 15b, que le commérage nuit à trois personnes à la fois: celle qui tient les propos, celle qui les écoute, et bien sûr, celle qui en est le sujet. Nous portons donc là une grande responsabilité. Dès que l'on écoute, on devient complice.

Même si quelqu'un d'autre l'a initié, c'est nous qui avons assimilé ces informations, et dores et déjà, notre regard sur la personne concernée est modifiée. Peut être nous comporterons-nous différemment avec elle ?

Et puis comment ne pas s'enfoncer davantage dans le piège du commérage ? Le rabbin Dawn Rose, qui a enseigné l'éthique en relation avec la parole dans mon séminaire rabbinique à Philadelphie, propose à celui qui est en conversation avec un médisant, de changer de sujet ou de s'éloigner pour ne pas être complice ou, mieux encore, de s'opposer à poursuivre cette conversation en disant : « je ne suis pas à l'aise avec la direction de

cette conversation.” Ou encore, “vous savez, que vous me racontez des choses très personnelles, trop personnelles concernant quelqu’un. Je ne suis pas sûr d’avoir besoin d’entendre cela. »

Il faut donc avoir une grande maîtrise de soi et du courage pour faire évoluer les choses dans un sens positif.

Chers amis, depuis Rosh ha-shana jusqu’à ce soir nous avons emprunté le chemin de la teshouva : un retour vers Dieu, un retour vers nous-mêmes, un retour vers les personnes que nous avons froissées ou même blessées.

Nous savons que Dieu ne peut pas nous pardonner si nous n’avons pas solutionné les conflits interpersonnels, si nous n’avons pas nous-mêmes reconnu nos fautes et présenté nos excuses pour obtenir le pardon de l’autre. Enfin, nous reconnaissons que souvent nos conflits avec autrui s’enracinent dans des paroles inconsidérées.

A travers la liturgie de Yom Kippour, que ce soit le *Kol Nidré* ou la confession “ *Al het*”, nous apprenons d’avantage sur la force et l’importance des mots.

Aide-nous Eternel à éviter les pièges de *lashon ha ra* et à privilégier la parole pour le bien. Que nous puissions prononcer d’avantage des

mots de respect , des mots de confiance , des mots de reconnaissance.

Gmar hatimah tovah et Chabbat chalom

Rabbin Stephen Berkowitz